

5 • QUOMODO ? NIHIL SINE DEORUM ADSENSU

COMMENT ? RIEN SANS L'ACCORD DES DIEUX



A. CONDITOR, DEOS AUDI !
FONDATEUR, ÉCOUTE LES DIEUX !

1

2

4

3



Énée et Ascanie débarquant dans le Latium (bas-relief, Italie, v. 150 ; Londres, British Museum)

ECCE DUO VIRI.

Hi viri Trojani sunt. ❶ Primus vir, qui hīc sinister vir est, Æneas est. ❷ Secundus vir, qui dexter vir est, nondum adultus est : Ascanius **etiam*** est puer. Attentus est. Hi viri propinqui sunt.

Ubi sunt hae personae ? Aqua et ficus hīc sunt : locus rusticus est. Non urbanus est : Alba Longa et Roma nondum conditae sunt. Duo Trojani **ficum** vident, non **aquam** vident.

Quid hīc faciunt ? ❸ Hīc est navigium, ubi Trojani viri sunt. Æneas, Ascanius et hi Trojani **modo*** **egressi*** sunt. Æneas et Ascanius nondum vident **navigium**. Vident **Ascanium**. Æneas **nullum Trojanum** videt : non videt **filiū Ascanium**.

Nulla femina hīc est.

ECCE BESTIAE.

❹ Quae est magna bestia ? Estne aquila aut lupa ? Non est nec aquila nec lupa : est **alba*** porca. Quid est sub porca ? Sunt parvi porci. Quam multi sunt hi parvi porci ? Triginta (XXX) porci hīc sunt !

Quid Æneas et Ascanius spectant ? **Porcamne** spectant ? Hi duo Trojani **solum*** vident **magnam porcam** et **porcum unum**. Non **alium porcum** vident.

Vocabula :

♦ *etiam* : encore

♦ *modo* : récemment

♦ *egressus* : arrivé

♦ *albus* : blanc

♦ *solum* : seulement

CUR HĪC SUNT PORCA ET PARVI PORCI ? QUID FACIUNT ?

Haec porca oraculum est : deus porcam mittit*. Quis deus est ? Est Tiberinus fluvius. Cur deus porcam mittit ? Quia* Ascanius hĭc debet condere Albam Longam. Deus hoc imperatum dicit.

Ascanius baculum tenet (hoc baculum non magnum est) : Trojanus sacrificium facere debet. Porcam sacrificare debet. Porca mox* mortua erit*. Deus id* imperat.

QUI HANC FABULAM SCRIPSIT ?

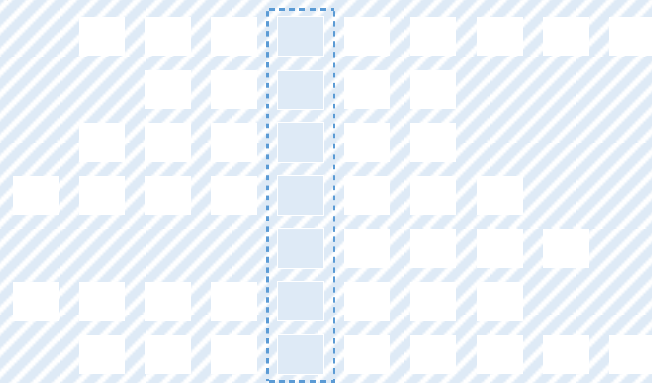
Hanc fabulam Vergilius narrat. Haec fabula nota* est. Vergilius Romanus poeta* est.

- ♦ mittit : (il) envoie
- ♦ quia : parce que
- ♦ mox : bientôt
- ♦ erit : futur du verbe est
- ♦ id : cela
- ♦ notus : connu
- ♦ poeta : ce mot, d'apparence féminine, est masculin.

Pensum primum (exercice 1)

1. **Vocabula (mots)** • Quels mots du texte correspondent aux traductions suivantes ? En les recopiant, tu feras apparaître un mot-mystère (en français)...

- 1 : proche (masculin pluriel) →
- 2 : petite (féminin singulier) →
- 3 : ils voient →
- 4 : qui est à gauche (masc. sing.) →
- 5 : autre (masculin singulier) →
- 6 : un navire →
- 7 : un ordre →



GRAMMATICA LATINA (GRAMMAIRE LATINE)

- Observe les phrases suivantes et leur traduction :
 - Deus videt servum. (*Le dieu voit un esclave.*) ≠ Servus videt deum. (*L'esclave voit un dieu.*)
 - Dea videt bestiam. (*La déesse voit une bête.*) ≠ Bestia videt deam. (*La bête voit une déesse.*)

Le nom ne change pas de terminaison uniquement selon son nombre : sa fonction dans la phrase impose aussi un changement :

- **lorsque le nom fait l'action indiquée par le verbe** (⇒ c'est le **SUJET** en français) :
on utilise le **NOMINATIF** (*deus, dea...*) ;
- **lorsqu'on agit sur le nom** (⇒ c'est le **COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT** en français) :
on utilise l'**ACCUSATIF** (*deum, deam...*)

Si tu préfères penser à la place des mots qu'aux fonctions (sujet et COD) : le nominatif correspond à la place qu'occupe généralement le nom devant le verbe et l'accusatif à la position qu'il occupe derrière le verbe. Comme **l'ordre des mots ne joue pas de rôle grammatical en latin**, il est toujours possible de le restituer :

- Servum deus videt. = Deus videt servum. (*Le dieu voit un esclave.*)
 2 1 verbe 1 verbe 2 1 verbe 2

- **Voici le tableau récapitulant les terminaisons que nous avons pu observer jusqu'à présent :**

	MASCULIN		FÉMININ		NEUTRE	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel
NOMINATIF						
ACCUSATIF		/		/		/

Pensum secundum (exercice 2)

2. a) Coche les cases correspondant aux mots pourvus des bonnes terminaisons.

b) Traduis les phrases qui tu as obtenues.

- ♦ Regina reginae servum servus vident.
- ♦ Trojanum Trojanus reginae reginam amat.
- ♦ Ascanium Ascanius porci porcus videt.
- ♦ Ascanium Ascanius porci porcus videt.
- ♦ magna magnae magnam porca porcae porcam Ascanius et Mercurius vident.

3. Traduis en latin les phrases ci-dessous (sur ta feuille de classeur).

- ♦ Ascagne et Mercure tiennent un grand bâton.
- ♦ L'homme à droite regarde la bête à gauche ; il ne voit aucun petit cochon.
- ♦ Le Troyen adulte voit un très grand destin.
- ♦ Il ne voit pas encore Rome.
- ♦ Les esclaves voient un homme proche.

B. NUM ORACULIS DEI CONDITORES SEMPER DUCUNT ?

EST-CE QUE LES DIEUX GUIDENT TOUJOURS LES FONDATEURS PAR DES ORACLES ?

1 • La fondation d'Alexandrie :

Si le récit que font les Alexandrins, sur la foi d'Héraclide, est vrai, il paraît qu'Homère ne fut pas inutile à Alexandre dans cette expédition, et qu'il prit même conseil de ce poète. Après avoir conquis l'Égypte, disent-ils, il forma le dessein d'y bâtir une grande ville, de la peupler de Grecs, et de lui donner son nom. Déjà, sur l'avis des architectes, il en avait mesuré et tracé l'enceinte, lorsque la nuit, pendant qu'il dormait, il eut un rêve étonnant. Il crut voir un vieillard aux cheveux très blancs et qui paraissait chargé d'années, qui, s'approchant de lui, prononça ces vers épiques :

*Puis, au sein du flot agité de la mer est une île,
en avant de l'Égypte : on la nomme Pharos.*

Aussitôt il se lève, et va voir cette île de Pharos, qui alors était un peu au-dessus de l'embouchure du Nil près de Canope, et qui aujourd'hui tient au continent par une chaussée qu'on y a construite. Il admira la position de cette île, qui, semblable à un isthme, est de la forme d'une langue de terre plus longue que large, et qui, séparant de la mer un étang considérable, se termine en un grand port. Il dit qu'Homère, admirable en tout, était aussi un habile architecte; et il ordonna qu'on traçât un plan de la nouvelle ville, conforme à la position du lieu.

Comme les architectes n'avaient pas de craie, ils prirent de la farine, et tracèrent sur le

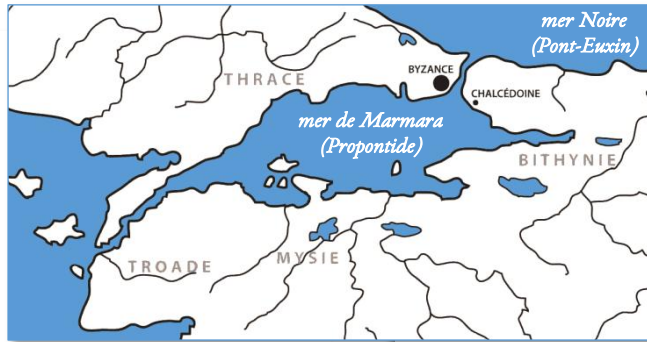
terrain, dont la couleur est noirâtre, une enceinte en forme de croissant, dont les bases droites et de grandeur égale renfermaient tout l'espace compris dans cette enceinte, semblable à un manteau macédonien, qui va en se rétrécissant. Le roi considérait ce plan avec plaisir, lorsque tout à coup un nombre infini de grands oiseaux de toute espèce vinrent fondre comme des nuées sur cette enceinte, et mangèrent toute la farine. Alexandre était troublé de ce prodige ; mais les devins le rassurèrent, en lui disant que la ville qu'il bâtirait serait abondante en toutes sortes de fruits, et nourrirait un grand nombre d'habitants divers ; il ordonna donc aux architectes de commencer sur-le-champ l'ouvrage.

Plutarque (biographe grec des I^{er} et II^e siècles),
[Vie d'Alexandre, XXVI, 1-6](#)



2 • La double fondation d'Istanbul : Byzance puis Constantinople

On donne le nom de « Corne de Byzance » à un golfe qui baigne les murs mêmes de Byzance : ce golfe [...] ressemble tout à fait à un bois de cerf, car il se partage en une foule d'autres golfes, qui figurent autant de branches, et dans lesquels on voit souvent s'engager des troupes de pélamides [sortes de thons], dont la pêche devient alors on ne peut plus facile, vu l'abondance du poisson, la force du courant qui le pousse et le peu de largeur de ces criques qui permet en certains endroits de le prendre à la main. Aussitôt que les jeunes poissons ont pris un peu de force, ils franchissent par troupes le détroit [...]; quand ils ont atteint et dépassé les Roches Cyanées, la vue d'un certain rocher de couleur blanchâtre qui se détache de la côte de Chalcédoine leur fait peur et les chasse aussitôt vers la rive opposée. Là, le courant s'empare d'eux, et, comme la disposition naturelle des lieux pousse le flot à se diriger vers Byzance, vers la Corne de Byzance, il les entraîne de ce côté pour le plus grand profit des Byzantins et du peuple romain. Les Chalcédoniens, au contraire, placés comme ils sont sur la rive opposée, ne peuvent pas, malgré l'extrême proximité, participer aux profits de cette pêche, car la pélamide n'approche jamais de leurs ports. C'est même là, dit-on, ce qui aurait dicté le fameux oracle d'Apollon, lorsqu'en réponse aux Byzantins, qui, après la fondation de Chalcédoine par les Mégariens, étaient venus le consulter sur l'emplacement à donner à Byzance, ce dieu leur conseilla de la bâtir juste en face des Aveugles, désignant par là les Chalcédoniens, qui, venus les premiers dans ces parages, avaient négligé de s'établir de l'autre côté du détroit, dans un emplacement si riche à tous égards, et lui avaient préféré le leur comparativement si pauvre.



Strabon (géographe grec des I^{ers} siècles av. et apr. J.-C.), *Géographie*, VII, 6, 2

Les Chrétiens ont eu la faiblesse de donner à Constantin des vues et des inspirations divines pour ce dessein. Philostorge rapporte qu'alors que ce Prince formait le projet de cette ville et marquait son circuit aux architectes, quelqu'un qui trouvait l'enceinte

trop grande s'écria : « Jusqu'où irez-vous, Seigneur ? » Et qu'il répondit en ces termes mêmes : « J'irai jusqu'à ce que celui qui me précède s'arrête. » Laisant comprendre qu'il y avait une inspiration divine qui le poussait, ou un Ange qui marchait devant lui pour tracer l'enceinte de cette grande ville.

On assure qu'alors que ce Prince avait jeté des fondations dans l'endroit où Chalcédoine était située, des aigles en levèrent les cordeaux [cordages pour tracer des lignes droites] des ouvriers et les transportèrent à Byzance ; ce qui lui fit comprendre que le Ciel s'en mêlait et que Dieu voulait qu'il bâtît là sa ville. Un autre dit que son premier dessein était de s'arrêter à Thessalonique et que la peste l'en ayant chassé après un séjour de deux ans, il vint à Chalcédoine ; mais que les aigles ayant emporté les matériaux dans un autre lieu, il apprit de la bouche d'Euphrates que Dieu voulait qu'on bâtît là une ville « en l'honneur de sa mère ». Tout cela est emprunté des Païens. On ne rougit point dans le christianisme d'adopter leurs contes, et leurs fables. L'homme a un secret penchant pour le surnaturel et pour l'admirable que la religion chrétienne ne corrige point. Une ville considérable par elle-même ne le paraît point assez, si Dieu ne se mêle pas immédiatement de son origine et de sa fondation. [...] Les Latins nous débitent que Constantin, voulant laisser Rome à saint Pierre et à ses successeurs, résolut de choisir un autre domicile pour lui ; qu'il vit en songe une vieille femme morte, qu'il la ressuscita jeune et belle et résolut de la prendre pour épouse, après l'avoir revêtue de la pourpre impériale ; qu'après avoir jeûné sept jours pour obtenir de Dieu l'interprétation de ce songe, le pape Sylvestre lui expliqua que cette vieille était la ville de Byzance, qu'il devait la rebâtir et la rendre considérable dans l'Empire.

Monseigneur Basnage (théologien français du XVIII^e siècle), *Histoire de l'Église*, vol. 1

Haec scripta intelligamus. (Comprenons ces textes.)

- Alexandrie et Constantinople, à la différence de Rome et Byzance, sont des villes fondées à des époques bien connues des historiens antiques : ces fondations n'appartiennent pas à la légende, mais à l'histoire. Quels événements constituent néanmoins des points communs entre les récits légendaires et les récits historiques ?
- Quel regard les auteurs antiques portent-ils sur les faits surnaturels qu'ils rapportent ?
- Quelle explication l'auteur français du XVIII^e siècle donne-t-il pour expliquer la permanence de l'irrationnel dans le récit de fondation de Constantinople ?